L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 18 FEVRIER 1890.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

L'heure à laquelle finit *le Cid* ne nous aurait pas permis d'entrer dans les détails de cette première représentation, en supposant que notre intention eut été d'entreprendre aujourd'hui ce travail.

Mais le chœur n'est point dans nos habitudes, on le sait ; c'est seulement dans notre Bulletin Artistique de dimanche prochain que nous arriverons à l'analyse de l'opéra de M. Jules Massenet. Œuvre considérable et pour laquelle ce ne sera point, d'ailleurs, trop de deux auditions, sans compter le commencer à en embrasser l'ensemble.

Nous nous bornerons donc à constater qu'il est là des pages fort saisissantes et que cette première a, en somme, fait heureux chemin. Le résultat a été pour nous assez surprise, car nous n'étions pas sans vives inquiétudes sur l'exécution d'une partition de cette envergure, à laquelle on avait pu donner à peine deux répétitions pleines.

La soirée était au bénéfice de la Direction et nous éprouvons un sincère plaisir à écrire qu'elle a été aussi un succès très accentué relativement au bénéficiaire. La foule était immense, elle était à tous les étages ; la plus belle recette de la saison, cela va sans dire.

Quand M. Maugé a paru en scène après le troisième acte, celui du ballet, il a été reçu de la façon la plus chaleureuse par le public, l'orchestre et les artistes groupés des deux côtés de la scène.

En quelques mots heureux, fort modestes surtout, il a remercié la presse, les abonnés, le public en général de l'appui qui lui a été donné tout le long de la saison; appui qui lui permet de terminer honorablement une campagne, près de son clôture, et non exempte de tiraillements, d'obstacles et de tribulations. Mais tout est bien qui finit bien.

M. Maugé, mettant absolument de côté son individualité, a déclaré que le succès obtenu devait être attribué à ses trois chefs de service : M. Lenfant, chef d'orchestre; M. Perron, régisseur-général, M. d'Alessandri, maître de ballet et à tous les artistes, sujets principaux, sujets de second plan, choristes qui, par une conscientieuse assiduité de travail, allègrement acceptée, ont rendu possible l'immense répertoire qui a défilé devant nous durant ces trois mois et demi. Période de Cent Jours aussi ; mais qui, Dieu merci! n'a pas eu de Waterloo.

Nous avons constaté l'élévation de cette recette d'hier, ajoutons que des cadeaux au très grand nombre, et tous d'un goût distingué, ont été offerts à la direction par l'orchestre, par les chœurs, par le public.

En somme, soirée qui est un signe du temps ; elle prouve que la Direction compte de nombreux amis dans son personnel comme parmi les habitués de l'Opéra.

Nous parlions plus haut de l'activité déployée durant cette exploitation 1889-1890 ; elle va redoubler encore; d'ici au 6 mars, date de la clôture, c'est à un mouvement sans trêve que nous assisterons.

Demain, mercredi—car on fait relâche aujourd'hui, Mardi Gras—*Mignon*, en matinée, avec MM. Flirst, Geoffroy, Noé-Cadman, Mlle Valgalier, Mme Barette; le soir, au bénéfice de M. A. Mary *le Prophète*, chanté par M. Mary, Mme Leavings; jeudi, seconde du *Cid*—même distribution—au bénéfice du régisseur général, M. Perron et vendredi soir, au bénéfice d'une des artistes les plus sympathiques de la troupe, Mme Beretta : *Roméo et Juliette*.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Maugé, dont l'état avait causé quelques inquiétudes, est beaucoup mieux et entrée dans la voie du rétablissement.

Nous avons reçu hier la visite de Mme Julia Darcy qui, nous regrettons de le dire, est venue nous apprendre officiellement sa résiliation, résiliation que lui a imposée l'état actuel de sa santé.

Nous avons lieu de croire cependant qu'avant son départ, il sera organisé une représentation pour lui venir en aide ; nous nous ferons un devoir d'y aider de notre mieux.

Académie de Musique.

L'Académie de Musique, dont la directrice Mme Bidwell, veuve de notre regretté ami, a su se gagner toutes les sympathies, a eu l'honneur de faire connaître au public de la Nouvelle-Orléans *la Tosca*, le drame de Victorien Sardou. C'est d'avant-hier, dimanche, qu'en a eu lieu la première représentation, par Mme Fanny Davenport et sa troupe très soigneusement triée.

Le public auquel ce discours s'adresse, est certainement au courant du bruit qui s'est fait et se continue autour de cette œuvre d'un des hommes de théâtre les plus remarquables, les plus aimables, les plus ingénieux aussi que nous connaissons.

Ce public sait, ou pour avoir lu les comptes rendus de la pièce, ou pour l'avoir vue à Paris même—quelques-uns d'entre lui, du moins—que Sardou s'est montré un maître autant que jamais qu'il s'y est laissé aller dans des audaces excellemment réussies et qu'il a fait là, pour ainsi dire sur mesure, un rôle à cette grande personnalité du théâtre moderne : Sarah Bernhardt.

La multiple artiste y a trouvé des inspirations nouvelles; elle a fait ressortir avec une puissance native et sociale les puissantes imaginations du dramatiste.

Ce rôle si vivement créé par Sarah Bernhardt le doit aller à fait victorieusement passé même les traits que l'on pourrait juger exagérés, extra-humains, ce rôle devait avoir une réaction pour toutes celles qui font chemin sur la scène.

Mme Fanny Davenport est de celles là; sa réputation date de loin déjà, et elle doit nombre de ses succès—et les plus sérieux, s'il vous plaît—à cette scène française qui domine de mille et mille coudées tout le théâtre contemporain, n'en déplaise aux gallophobes ; il en est—*quarantaine qui dévorent*—mais qui, en fin de compte, ne dévorent personne.

Sardou artistiquement a porté bonheur à la distinguée comédienne; donc rien pour nous surprendre dans l'affaire qu'elle a conclue et qui lui confère, à gros deniers, le privilège exclusif de jouer *la Tosca* aux Etats-Unis.

Elle y a complètement réussi. Dimanche hier l'accès était difficile à l'Académie de Musique; les factionnaires—nous entendons par ce mot les spectateurs debout—y étaient en bon nombre; et assis ou levés, ainsi que l'on dit en langage parlementaire, ont chaudement, continuellement applaudi l'artiste et son entourage.

Nous ne voulons pas diminuer votre plaisir en entrant dans des détails dont nous n'avons pas le temps aujourd'hui, d'ailleurs, mais nous vous disons, en toute sincérité, allez entendre l'ouvrage, allez en voir la principale interprète et ceux qui lui donnent la réplique; à coup sûr, vous y retourderez. *La Tosca* sera le spectacle de toute la semaine, soirées et matinées.

Demain, elle sera jouée matin et soir.

Aujourd'hui, relâche; ainsi le veulent REX, COMTE ET PROTÉE. Ainsi soit-il.

Théâtre St-Charles.

On sait la riche aubaine advenue au St-Charles l'engagement de la troupe Joseph Jefferson-Florence ; deux noms plus éloquents que ne le pourrait être la meilleure de nos recommandations. Hier soir a eu lieu ce brillant début, tant attendu, mais auquel nous n'avons pu assister à cause de la première représentation du *Cid*. Nous prendrons certainement notre revanche et entretiendrons nos lecteurs de cette précieuse association artistique.

Demain seconde représentation en matinée et soirée aussi, avec la comédie : *The Rivals*, comme spectacle.

Ce soir relâche, pour cause de Mardi-Gras.

Grand Opera House.

Les deux représentations de *Fanfonne* eut tant les promesses faites, et, ce qui est un excellent trait de plus à noter, devant salle pleine chaque fois. Jamais public ne fut plus nombreux au théâtre régulièrement dirigé par MM. Greenwald, Cornegs Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, le public lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Ville Orléans.

Mort de M. Ben. O'Connell.

Nous recevons la douloureuse nouvelle de la mort d'un vieil et excellent ami, d'un homme qui laisse ici les souvenirs les plus honorables, et dont la perte inattendue retentira profondément au cœur de tous ceux qui l'ont connu, M. Ben. O'Connell.

Nous ne voulons pas publier aujourd'hui les lignes que nous devons à cette mémoire, mais nous ne faillirons point à ce devoir.

Après une maladie de quatre jours—la grippe, s'aggravant d'une pneumonie—M. Ben. O'Connell succombait dimanche à quatre heures quarante-cinq de l'après-midi.

Il laisse une fille, Mlle Marie O'Connell, et quatre fils, MM. Paul, Henri, George et Auguste O'Connell, auxquels nous envoyons l'expression émue de nos plus sincères sympathies.

Un cortège nombreux a accompagné hier les restes de cet homme vraiment excellent.

Artistes louisianais.

Ce nous est toujours une vive joie, une fierté réelle de nous faire l'écho des succès obtenus par des artistes louisianais. Il est bon qu'on rappelle, de temps à autre, à ceux qui feignent de l'ignorer, bon qu'on établisse, par des faits, par des chiffres incontestables qu'aucun Etat de l'Union, aucun, entendez-vous bien, n'a fourni un contingent artistique dépassant celui de la Louisiane, le valant même.

Nous prenons donc plaisir à noter ici le succès de Mme Pemberton-Hincks, de M. Henri Joubert, et comme nous ne voulons pas qu'on puisse nous accuser de céder en cela à l'esprit de clocher, nous nous bornons à traduire *littéralement* ce qui suit, emprunté au dernier numéro du *New York Society Review*.

Ces lignes sont détachées du compte-rendu d'un concert récemment donné au Chickering Hall, de New York :

"M. Henri Joubert, qui avait prêté son précieux concours au concert est un très jeune violon qu'attend un brillant avenir. Talent gracieux, fin, spirituel, qui a prêté vie et expression au violon, le plus parfait, le plus expressif des instruments.

Il a joué une *Fantaisie* de Vieuxtemps avec beaucoup de talent, et la *Sérénade* et une *Mazurka* de Wieniawski avec grâce et élégance de méthode.

"C'est volontairement que j'ai voulu réserver Mme Pemberton Hincks pour la dernière mention ; cette dernière si éloquente et qui, on le sait, est, dans l'usage, synonyme de la première. L'âge de cette dame n'est vraiment plus à écrire. Tout le monde l'a vue, entendue, appréciée. Cantatrice du Sud, elle a certainement plus qu'un talent d'amateur. Elle prend rang parmi les chanteuses éminentes du jour.

Sa voix est si merveilleusement souple qu'elle adapte habilement les méthodes musicales autorisées à un style et un tempérament mélodique souvent en dehors de toute méthode.

"Par exemple dans l'air de *la Traviata* nous avons entendu cette admirable vocalisation de ces merveilleux trilles qui ont valu un succès universel à la Patti. Puis une *Chanson Créole*, d'une originalité frappante; sœur *la Gallia*, de Gounod, vaste composition, dont la haute portée musicale a formé avec le morceau précédent un contraste doublement appréciable sous le rapport de l'expression.

"Enfin, après bien des rappels, Mme Pemberton-Hincks a chanté l'une de ces délicieuses chansons espagnoles où elle excelle. Succès très marqué, pluie de fleurs. La chanteuse de la chanteuse était de bon goût et bien de saison—blanc de neige. Prude moi était assis l'éminent directeur du Conservatoire de Musique, M. Manoury, qui, en petit comité, a exprimé sur Mme Pemberton Hincks une opinion artistique des plus flatteuses pour elle."

Inutile de rien ajouter n'est-ce pas ? Aussi nous déposons les armes ou plutôt la plume, en nous félicitant une fois de plus que la Louisiane soit ainsi dignement représentée à New York.

Mlle Emma Romeldi.

Une lettre de la sympathique artiste qui a laissé ici de si flatteurs souvenirs, nous apprend qu'elle sera sous peu à la Nouvelle-Orléans. Nous ignorons—car la lettre ne l'explique point à ce sujet—si Mlle Emma Romeldi se propose de se faire entendre ici au concert, ou au théâtre ; mais ce dont nous sommes bien assuré—c'est que sur la scène ou au concert, elle recevra le plus chaud accueil.

Pour notre part, nous désirons qu'elle se produise à la rampe, sur là est la véritable atmosphère de son ardent tempérament artistique. Nous la remercions de son bon souvenir.

Musée-Théâtre.

Le Musée-Théâtre bénéficie largement de tous ces visiteurs qui se pressent maintenant à la Nile-Orléanaise et lui donnent une physionomie toute spéciale, vraiment attrayante. Nous espérons, pour M. Robinson et pour tous, que cette immigration fera long séjour parmi nous.

—En lisant avec trop de précipitation les épreuves de notre dernier Bulletin Artistique, nous nous sommes pas aperçu d'une substitution de titre, celui de *Sigurd* à *Salaambo*. *Salaambo* est, en effet, l'opéra dont M. Reyer vient de donner la primeur au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Quant à son *Sigurd*, il y a des années déjà que le succès s'en est posé, c'est-même.

Non seulement elle est opulente, mais ingénieuse aussi. C'est de la fécrie bien entendue, ou mieux aussi.

Dimanche, Fanfonne à midi et le soir.

Donc un instantané à prix fixe :

—Eh bien garçon, et ce bonnard ?

—Monsieur, il vient encore une minute : le temps de le désinfecter.....

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 17 février 1890.

Thermomètre de R. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal.

Bains Carondelet et Bienville.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	58	15
Midi	66	19
3 P. M.	72	22
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edward Rex à Mlle Mary Clement.
Joseph A. Hewerten à Mlle Sallie K. Brooks.
Hugh F. McEloy à Mlle Ada V. Bloomfield.
Arthur G. Alexander à Mlle Bliss D. Pierce.
Theodore Stumpf à Mlle Joséphine Rach.
Jacob E. Leininger à Mlle Isabella Rooney.
Robert James Douglas à Mlle Eliza B. Abadie.
Dr Henry W. Blanck à Mlle Mary Victoria May.
Joseph A. Wilson à Mlle Natalie Pierce.
Joseph C. Ridley à Mlle Rosa Lee Schuber.
Frank Tamor à Mlle Josephine Rausee.
Pierre St-Martin à Mlle Adèle Charles.
Frédéric Roy à Mlle Julia Thibodeaux.
August Wittmann à Mlle Mary A. Storts.
Wm A. Winck à Mlle Elisabeth Thien.
Geo W. Abadie à Mlle Elizabeth Bauer.
Louis Weiss à Mlle Catherine Hogan.
Christopher Menviche à Mlle Adélaïde Boutelle.
Joseph Gleckner à Mlle Céleste Anthame.
Frank Brunner à Mlle Louise Zimmerman.
Cologero Scecio à Mlle Francesca Licata.

Naissances.

Mme Christian H. Schmidt, un garçon.
Mme Antonio Viage, un garçon.
Mme George Buisanit, un garçon.
Mme Henry Frank, un garçon.
Mme Nicholas J. Fanning, un garçon.
Mme Charles J. Olson, un garçon.
Mme William A. Irl, un garçon.
Mme Thos McCormick, un garçon.
Mme Benjamin Hasnel, un garçon.
Mme Frederick Meyer, une fille.
Mme Gustave Haring, une fille.
Mme Amile Uhle, une fille.
Mme Joseph Moon, une fille.

Décès.

John Harper, 1 mois, rue Dryades près Septième.
Veuve Hesora Colvin, 56 ans, rue Clara, près Jackson.
Wm J. Pickup, 2 ans, rue South Market.
Philip J. Sarr, 1 mois, 97 rue Galennie.
Joseph Abadie, 26 ans, 195 rue Tonti, côté nord.
Sarah Proctor, 96 ans, Algier.
Michella Williams, 55 ans, Algier.
Martin Johnson, 27 ans, Algier.
Mme Virginie Davaynaud, 38 ans, 275 1/2 rue Orléans.
Louis E. Faurès, 55 ans, 190 rue Bourgogne.
Edward Wagner, 24 ans, 1025 1/2 rue Magasins.
Wallington Williams, 19 ans, 212 rue Bienville.
Henry J. Braun, 26 ans, Paris, France.
Veuve Marguerite Kremer, 58 ans, Paris, France.
Joseph E. Wallace, 5 mois, 120 1/2 avenue St-Charles.
Mary Williams, 45 ans, coin Robertson et Madeville.
Joseph A. Pagaud, 41 ans, coin Dufossat et Bayonne.
Elias Ruffin, 88 ans, coin Magistrat et Annette.
Henry Pelessy, 98 ans, 666 rue St-Claude.
Mary Taylor, 47 ans, rue Gravier près Dorgenois.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

H. J. A. Isnard à J. L. O. Isnard, la moitié de deux terrains bornés par les rues Dauphine, St-Louis, Conti et Bourgogne, $2,000.

Mme G. Pepin et als. à G. E. Brierre, un terrain borné par les rues Esplanade, Bourgogne, Remparts et Kerlerec, $3,450.

E. Marchand à J. Harrison, quatre terrains bornés par les rues Banks, Scott, Pierres et Baudin $200.

Mme J. Seidel au Seidel Furniture Manufacturing Company, cinq terrains bornés par les rues Quartier, Hôpital, Decatur et Chartres, $5,000.

Mme B. Sombre au Third District Building Association, un terrain borné par les rues Remparts, St-Claude, Poète et St Maxime, $1,000.

J. W. Avegno à Mme H. Wehrmann, un terrain borné par les rues St-Pierre, Dauphine, Bourgogne et Orléans, $2,000.

F. Lorenzen à J. J. Burnett, un terrain borné par les rues Canal, Broad, White et Gravier, $3,800.

Mme J. McGuirk à P. Melhas et Mme J. Bernichon, deux terrains bornés par les rues Remparts, Girod, Bassin et Julie, $1,500.

L'arrivée de Rex.—Sa Majesté Rex, Roi du Carnaval, est de retour dans sa bonne ville du Croissant, après une longue année d'absence qui rend à tous ses sujets sa présence plus chère. La ville entière, à l'occasion de ce retour tant désiré du bien-aimé monarque, a été parée aux couleurs royales qui se perdent au milieu de celles de toutes les autres nations et se mêlent aux innombrables décorations qui captivent de tous côtés les regards. Les stations de bateaux-ferries et les bateaux eux-mêmes ont été décorés.

Le bateau royal était attendu dans la journée à 3 heures et dès le matin la foule circulait gaie et agitée semblait impatiente de fêter sa gracieuse Majesté. A l'heure dite le bateau royal *Oliver Beirne*, signalé par une salve d'artillerie s'avançait sur lui, sur lequel de nombreux sujets mêlaient leurs cris de joie et leurs ovations aux sifflements prolongés de tous les bateaux du port. C'est au milieu de cette foule enthousiaste que Rex a été reçu par les grands du royaume et que le cortège s'est mis en marche pour l'Hôtel de Ville.

Une foule impénétrable s'était massée sur tout le parcours du défilé dont on avait à l'avance annoncé l'itinéraire. Cette cordiale réception, ce témoignage unanime d'amitié ont beaucoup ému Sa Majesté et tout d'abord pour elle une touchante preuve que malgré ses longues absences, son souvenir reste toujours cher aux sujets de son empire et particulièrement à ceux de sa vieille capitale, la Ville du Croissant.

Le cortège s'est mis en marche pour la principale rue de la ville, la rue du Canal, dans l'ordre suivant :

Détachement de gardes de la maison du roi, à cheval.

Peloton des mêmes, à pied.

Brigadier-général Adolphe Meyer, commandant de la première brigade royale, et son état-major.

Dix-neuvième régiment d'infanterie nationale.

Sa Grâce Jos. A. Shakspeare, duc de la Ville du Croissant, commandant de la citadelle royale.

Escorte à cheval des chevaliers de la maison des pages.

Escorte à cheval de la garde du corps.

Détachement du 109me régiment d'arabes.

Sa gracieuse Majesté Rex, roi du carnaval, à cheval.

Garde du corps.

Détachement du 97me lanciers.

Cour de Sa Majesté et ducs du royaume en voiture.

Des gardes de la maison royale fermaient la marche.

On remarquait dans le défilé des détachements de pointes des compagnies militaires et le bataillon du Southern Athletic Club, une nouvelle et excellente recrue pour Sa Majesté.

Il était sous le commandement du capt. E. H. Marshall qui, en récompense des efforts faits par lui pour instruire la compagnie, a reçu de celle-ci une magnifique épée.

Les ducs et pairs du Royaume qui accompagnaient le roi était Robt S. Day, Geo. H. Dunbar, Jas Legendre, H. Larousini, E. T. Leche, J. M. Goldsmith, G. A. Lanaux, Albert Maginnis, Norvin Harris, E. M. Violett, A. M. Moulton, C. P. Richardson, Dr C. P. Wilkinson, W. P. Coulon, Joseph Hardie, Jno. Dymond, Jr, H. Gumble, L. T. Dugazon, Raoul Vallon, W. L. Shepard, J. N. Aveguo, E. S. Lapice, D. D. Avery, W. D. Denegre, Geo. Lhote, Ernest Villeré, G. E. Pollock, Morris Schwabacher, P. R. Rice, Samuel Stern, Euclid Borland, Omer Villeré, Henry Stewart, J. S. Richardson, gén. J. G. Hazard, Wm Mehle, A. E. Maagrové, Jos. T. Hernsheim, A. F. Marks, R. D. Winship, L. G. Gibert, Geo. Aldigé, Arsène Perrilliat, E. J. Glenny, W. L. Mehle.

Par les rues Canal, Camp, Julie et St-Charles, le Roi s'est rendu à l'Hôtel-de-Ville, où les clefs de la ville lui ont été remises officiellement par Sa Grâce Shakspeare, duc de Crescent City.

Le Roi, remontant à cheval, s'est ensuite rendu immédiatement, par les rues Canal, Chartres et St-Louis, à l'hôtel Royal, où après quelques instants de repos, il a donné audience à ceux de ses sujets qui lui ont été présentés par le grand chambellan.

La foule s'est dispersée pour se réunir de nouveau ce matin et admirer la grande parade qui a été préparée pour fêter Sa Majesté et à la tête de laquelle il paraîtra lui-même.

La parade partira du Lee Circle à 11 heures, se dirigeant à travers la rue St-Charles jusqu'à l'Avenue Louisiana, pour redescendre par Calliope, Camp, Canal à Magazine, Canal, côté nord, Bourbon, côté sud, à Remparts, Remparts à Esplanade, Royale, St Charles, le rond point de Lee.

Attaque nocturne.—En rentrant chez lui, No 571 1/2 rue St-Claude, M. Lenninger a été attaqué par un nègre qui l'a frappé plusieurs fois en pleine figure avec un gros caillou. Les cris de M. Lenninger ont mis son assaillant en fuite et on pensait venu à son secours l'a trouvé ensanglanté. Il avait été atteint plusieurs fois au-dessous de l'œil gauche qu'il perdra sans doute selon les prévisions du Dr Boeuma.

On recherche activement ce bandit de couleur.

Pardonné.—Geo. Grieshaps, condamné à 6 mois de pénitencier pour vol dans le magasin de M. Ed. Curtis, a été pardonné par le gouverneur.

Suicide.—Un malheureux vieillard, chez lequel les joyeuses clameurs du Carnaval n'avaient que de sombres échos, a mis fin hier matin à une vie que la misère et les infirmités lui rendaient depuis longtemps pénible à supporter.

Il y avait longtemps qu'il parlait d'une balle dans la tête comme étant le meilleur moyen d'en finir, mais personne ne croyait qu'il eut la moindre intention de faire usage de ce procédé, lorsqu'hier matin un coup de feu a retenti dans la maison qu'il habitait, rue Royale, No 197 et sa propriétaire, Mme Steffe, de s'écrier aussitôt : "Ah ! mon Dieu, Dieu, Dieu, il s'est tué, ainsi qu'il parlait souvent de le faire."

Ce disant, elle courait prévenir ses voisins qui montaient avec elle dans la chambre de Detroit qui était mort. Il était dans une berceuse et avait entre les jambes un fusil dont la gâchette avait été attachée avec une ficelle ; l'extrémité de celle-ci était attachée à l'orteil du défunt qui, avant de faire manœuvrer son étrange mécanisme, s'était tenu à deux mains le canon de l'arme sous le menton. Il ne voulait pas se manquer, le malheureux, et certes il ne pouvait mieux réussir. Le crâne était en partie défoncé et des morceaux de cervelle, des caillots de sang maculaient le plafond et les meubles environnants.

Une simple note a été trouvée sur le défunt, dans laquelle il demandait que ses vêtements fussent remis à un ami, M. Girardey et que ses outils fussent vendus pour payer ses funérailles.

Xavier Détroit était peintre et d'origine française. Il était âgé de 82 ans et habitait la Nouvelle Orléans depuis 50 ans. Lorsque l'âge l'empêcha de travailler, il obtint de Mme Steffe un logement gratuit et de l'Union Française une légère subvention mensuelle. C'est cette société qui s'est chargée de subvenir aux frais des funérailles d'un infortuné compatriote.

Plus de place pour les étrangers.—Le nombre des étrangers attirés par les fêtes du Carnaval et du Saengerfest est tellement plus considérable que les années précédentes, que les propriétaires des divers hôtels se plaignent de ne plus pouvoir, depuis longtemps, recevoir les étrangers et satisfaire les nombreux voyageurs qui tous les jours sont en quête de logement.

M. R. E. Rivers, de l'Hôtel St-Charles, prétend que le Saengerfest a eu pour résultat d'augmenter de 30,000 personnes au moins la masse des étrangers qui se donne tous les ans rendez vous ici à l'époque du Carnaval. En outre, les visiteurs, toujours plus nombreux pour le Carnaval sont plus nombreux cette année que de coutume. Chaque hôtel en ville est plein, dit M. Rivers, et malgré notre désir d'accommoder les voyageurs, nous sommes obligés de renvoyer tous les jours ceux qui s'adressent à nous et qui sont très nombreux.

Cette réponse est celle des propriétaires de tous les autres hôtels : Vonderbank, Depechaud, Lafayette, de la Louisiane, Fabacher, Waverly, Delmonico, etc. ; Partout on refuse du monde, certains hôtels ont installé jusqu'à 15, 20 et 25 lits dans les chambres et salons dont les dimensions le permettent ; et à l'hôtel Lafayette il y a des voyageurs qui couchent sur des fauteuils et des canapés. Le même encombrement s'est produit rapidement dans les principales pensions. Quant aux vivres ils sont suffisamment variés pour suffire à cet accroissement subit et considérable de la consommation.

Une invention utile.—L'expérience faite sur la plantation de M. Brulard, du février inventé par lui et appliqué à son moulin-broyeur de canne a encore été très concluante.

Satisfaits des avantages qu'il avait été à même de reconnaître à cette nouvelle addition pendant la dernière récolte, M. Brulard avait décidé de porter cette invention à la connaissance de tous les planteurs intéressés qui jusqu'ici avaient éprouvé des retards presqu'inévitables par le fait de l'encombrement, des rouleaux, de l'engorgement des machines et de la rupture qui en résultait.

Désormais, l'expérience l'a prouvé ces inconvénients ne sont plus à craindre ; le lavier de M. Brulard rend de la fois la vitesse et permet en levant les rouleaux de les dégager de l'excédant de canne qui s'y accumule. Le steamer *Day Dream* s'est rendu dans la matinée sur la plantation de M. Brulard, ayant à bord plus d'une centaine de personnes qui ont été charmées à la fois de la cordiale réception de leur hôte et de ce qu'ils ont vu chez lui.

Itinéraire de Protée.—L'itinéraire de la parade de Protée a été fixé comme suit :

Camp, de Calliope à Canal, côté supérieur de Canal à Bassin, traversant la partie inférieure de Canal à Decatur, traversant la partie supérieure de Canal à St-Charles, montant St-Charles à Julie, Julie à Camp, descendant Camp à Canal, côté inférieur de Canal à Carondelet, traversant et descendant la rue Bourbon jusqu'à l'Opéra Français.

La procession fera son apparition coin des rues Calliope et Camp à 7 heures du soir.

Crescent City M. B. A.—La Crescent City Mutual B. A., vient d'élire comme suit ses officiers pour le terme de 1890.

Tous les anciens officiers à l'exception du grand marshal, ont été réélus.

Anthony Ribas, président ; Geo. W. Denegre, 1er vice-président ; E. A. Rod, 2me vice président ; P. A. Capdau, secrétaire aux minutes ; E. A. Williams, secrétaire aux finances ; L. R. Thézard, trésorier ; Eugène Schoenfus, grand marshal ; E. Joill, collecteur ; Dr J. T. Jackson, médecin ; J. L. Frantz, entrepreneur de pompes funèbres.

Le feu.—Dimanche soir, à 7 h. 30 le feu a détruit une Perdido, entre White et Dupré, dans un immeuble appartenant à Mme Littlefield et habité de moitié par G. Kerwin et Lizzie Robinson.

Il a été complètement détruit.

Le feu a pris à bord du remorqueur *Charlie Woods*, au pied de la rue Alix, à Algier. Des dommages insignifiants en ont été le résultat.

En répondant à l'alarme, John Hilderbrandt, le conducteur d'une voiture de tuyaux dont les chevaux s'étaient emportés, a été jeté à bas de son siège et s'est blessé au dos. John Sullivan, un membre de la même compagnie, a été renversé en voulant arrêter les chevaux et a été blessé à la tête.

Chute.—Hier matin à 1 heure des cris partis du pied de la rue Céleste ont attiré le gardien J. M. Mitchel, de la police Boylan, qui a trouvé gisant sur le quai un nommé John Smith, chauffeur du steamship *California*, qui s'est plaint avoir été jeté par dessus bord par les hommes de l'équipage. Dans sa chute il s'est causé une jambe. Il a été amené à l'hôpital.

Mort subite.—Hier soir à 5 heures 30, Edward Carson, âgé de 30 ans, sans domicile, est mort subitement d'une hémorrhagie pulmonaire, encoignure Bassin et Poydras.

Autre chute.—Tony Mareno, garçon de café de l'hôtel Vonderbank, est tombé au travers d'une trappe, d'une hauteur de 30 pieds et s'est blessé au dos. Blessure sans gravité.

Arrestation.—Hier soir à 9 heures 30, le Capt. Barrett a arrêté pour allures suspectes et violation de l'ordonnance 5046, Richard Nicholls, âgé de 33 ans, sans domicile, et que l'on croit être l'assassin de R. Trowel, le second du steamboat *Oliver Beirne*.

Chute de cheval.—Ed Burn, un jockey, est tombé de cheval au champ de courses et s'est blessé à la tête.

Incendie.—Hier à 1 heure 15 P. M., le feu a pris au No 214 rue Poydras, chez M. J. Wright, et a causé des dommages insignifiants.

Décès.—Hier matin, à 9 heures, le train qui quittait la Nouvelle-Orléans a écrasé une vache près du canal Pandelly. Trois wagons à bestiaux ont déraillé, mais personne n'a été blessé.

Voies de fait.—A l'arrivée du steamboat *Assomption* un homme d'équipage nommé Chas Bischop a informé le sergent Walsh que tandis que le bateau était à Carrville, Ark., le 13 de ce mois, le second, Geo. W. Beers l'a frappé à coups de bâton et l'a blessé d'un coup de revolver à l'aine.

Il a été admis à l'hôpital de marine et Beers a été arrêté. Une autre accusation a été portée contre lui par un autre matelot, Calvin Williams, qui se plaint d'avoir été frappé à la tête à coups de morceau de charbon de terre, à Bayou Sara.

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS.—L'Académie de médecine s'est beaucoup applaudie de la résolution prise par le ministre de l'instruction publique, de diminuer, dans les écoles, collèges et lycées, les heures de travail,—de restreindre corrélativement les programmes de tous les enseignements,—d'alléger les heures de récréation et celles du sommeil,—de multiplier les exercices physiques,—et de supprimer, pour les internes, le silence pendant les heures des repas.

Dictionnaire de Charenton :

Billets de banque.—Galette feuilletée.

One single delivery bringing one hundred and twenty-seven testimonials, sounds as though some people knew the worth of

Wolff's ACME Blacking

They are the people who use it right. *READ DIRECTIONS*, and follow them to the letter. Thank goodness there are enough of them to influence those who won't read or can't read.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

The Best Blacking for Men, Women and Children.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

ELECTIONS EN FRANCE.

Le Duc de Luynes.

Paris, 16 février—Des élections ont eu lieu aujourd'hui dans plusieurs divisions pour les membres de la Chambre des Députés.

MM. Naquet et Méry, deux boulangistes, dont l'élection a été invalidée au mois de décembre dernier par la Chambre des Députés, se sont portés de nouveau candidats dans deux divisions du département de la Seine, mais des seconds ballottages seront nécessaires. M. Méry n'ayant en que 109 votes de plus que Basly.

Les Boulangistes Coussot, Revest et Laur sont réélus dans trois divisions de St-Denis. Bellvalt, boulangiste, est réélu dans la première division de Sceaux réunant 11,022 votes et Goblet 9,929. MM. Le Bandy et Lasserre, républicains, ont été élus pour Montmorency-Seine et Castel-Sarrasin respectivement, à la place de leurs pères décédés.

A Ajacio, M. Ceccaldo, un radical, est élu, battant un conservateur qui a été élu aux élections générales, mais dont l'élection a été invalidée.

Les retours corrigés indiquent que Méry est élu. Les majorités de tous les candidats nommés sont plus fortes que celles obtenues aux élections précédentes.

Le gouvernement a rappelé son ordre qui interdit au duc de Luynes de rendre visite au duc d'Orléans pendant que celui-ci sera en prison.

Navires de guerre.

Toulon, 17 février—Il y a actuellement douze navires de guerre à Toulon, sans compter les croiseurs, torpilleurs et nombre de frégates.

Il ne s'y trouve pas un seul navire marchand.

L'escadre d'évolution française se trouve actuellement dans le port de Ville Franche qui est très petit et l'on croit que cette raison fera renoncer à visiter Nice.

Rien de positif cependant n'a été arrêté.

L'empereur Guillaume et le lieutenant général Verdy du Vernois.

Berlin, 16 février.—Relativement au décret militaire, l'empereur Guillaume écrit ce qui suit au lieutenant-général Verdy du Vernois, ministre de la guerre prussien : "Chaque soldat sera traité d'une façon légale, juste et digne, parce qu'un pareil traitement tend à éveiller et augmenter en lui un sentiment de plaisir à servir son pays, et à inculquer un dévouement pour la profession des armes armes et l'amour de ses officiers et une confiance en eux ci."

Quinze officiers non commissionnés et huit assistants dans les hôpitaux partiront pour Zanzibar à la fin de cette semaine pour renforcer les troupes du major Wissmann. Ils n'arrêteront à Suez pour prendre 600 Soudanais.

Les Parnellites.

Londres, 16 février—Les Parnellites se proposent de pousser le gouvernement pour le paiement des dépenses encourues pour leur défense lors de la commission. Cette demande sera faite en se prévalant que le rapport de la commission a acquitté l'accusé.

Sir George Campbell, libéral, a donné avis qu'il présenterait au Parlement un amendement à l'Adresse en réponse au discours de la reine, plaint que on ne jugeât essaie d'arriver à un règlement de la question relative aux pêcheries de Terre Neuve et autres différends par un arbitrage judiciaire.

M. Carroll demandera aujourd'hui à la Chambre des Communes quelles sont les intentions du gouvernement à l'égard du rapport du commissaire.

Mort de Sir Robert Cane.

Londres, 17 février—Sir Robert Cane, M. D, est mort hier. Il était né à Dublin, en 1810 où il a reçu une éducation médicale.

En 1847 l'Académie Royale Irlandaise lui décerna un prix pour des découvertes faites en chimie. Il devint ensuite président du Queen's College de Cork, et en 1880 il fut nommé par la Couronne membre du Sénat de l'Université Royale d'Irlande. Il était aussi membre du Board d'Education national d'Irlande.

Le correspondant du News.

Londres, 16 février. — Le correspondant du *News* à Lisbonne écrit que la cause républicaine gagne du terrain journellement et que la monarchie peut tomber d'un moment à l'autre.

Les mineurs.

Londres, 17 février—Quatre cent mille mineurs dans la Grande Bretagne ont consenti à demander une augmentation de dix pour cent sur leurs salaires. Il est probable qu'une grève en sera la suite. Si cela arrivait le prix du charbon en souffrirait considérablement.

La commission Parnell.

Londres, 17 février—A la chambre des communes aujourd'hui M. Parnell a interpellé le gouvernement relativement à son intention concernant le rapport de la commission spéciale Parnell.

L'honorable W. H. Smith, a répondu au nom du gouvernement que celui-ci devait demander à la chambre de voter des remerciements à la dite commission pour sa conduite juste et impartiale.

Mort de l'Honorable Louis Mallet.

Londres, 17 février. —L'Honorable Louis Mallet, bien connu pour ses études sur les traités commerciaux,